

AMAT Jean-Paul. 2015. Les forêts de la grande Guerre. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 548 p. (35€)

Voici un ouvrage forestier qui se rattache aux multiples manifestations et publications liées au centenaire de la première guerre mondiale. L'auteur, Jean-Paul Amat, est évidemment un spécialiste incontournable de la question. Spécialiste de biogéographie historique, aujourd'hui professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, il est l'auteur entre autres de multiples publications autour de la question des forêts marquées par la guerre, ou des massifs nés des reboisements sur les anciens champs de batailles<sup>1</sup>. Ce nouvel ouvrage naît donc sous les auspices d'une compétence et d'une réputation académique indéniables ; lourd de 548 pages, très documenté, il répond bien sûr pleinement aux exigences du lecteur en quête d'une documentation irréprochable. Mais c'est aussi un beau livre magnifiquement illustré et parfaitement relié, sans pour autant être excessivement onéreux.

La Grande Guerre toucha très fortement les forêts françaises. Il ne s'agissait pas que d'un « effort de guerre » qui incitait à des exploitations précipitées. Elle servit également de défense contre la progression des adversaires, d'abri ou de camouflage ; elle subit les déboisements militaires nombreux en zone frontière, puis les combats eux-mêmes : le front fixé après les premières évolutions des belligérants traversait bien des massifs. Les arbres payèrent donc un lourd tribut : en Lorraine, par exemple, 30% des surfaces forestières sont jugées endommagées au sortir de la guerre (p. 11). L'auteur présente et analyse d'extraordinaires images, aériennes ou au sol, de ces paysages de désolation.

Après la guerre, les massifs ruinés furent restaurés tant bien que mal ; et dans la « zone rouge », des surfaces agricoles non négligeables, jugées durablement impropres à la culture, furent boisées dans les années 1920 voire 1930. Il en est résulté un paysage forestier bien particulier, dont la lecture est finement menée par l'auteur. Les résineux dominent ces plantations sur d'anciennes forêts ou d'anciennes terres ; le pin noir fut particulièrement employé. Mais si ces pessières ou pineraies pouvaient alimenter les besoins de l'industrie ou des mines, on pensait déjà à un retour à la forêt feuillue après cet emploi d'essences dites transitoires. Actuellement, le retour aux feuillus est engagé, par exemple avec l'introduction progressive du hêtre dans certains peuplements de pins. Pour autant, il ne s'agit pas d'effacer toute mémoire de la guerre. Un patrimoine riche est recensé par l'auteur ; ces traces sont, souvent, étudiées et valorisées, voire entretenues grâce à la pérennité de l'engagement public et à la fascination durable des Français pour cette période dramatique. La forêt domaniale de Verdun, véritable polémopaysage, est un exemple frappant. Née pour partie de reboisements en zone rouge, en grande partie enrésinée, elle abrite une richesse invraisemblable en traces de la guerre, certaines très visibles, connues et fréquentées, d'autres discrètes, méconnues voire oubliées, mais bien recensées grâce à des chercheurs passionnés. Les images Lidar apportent une vision étonnante de ce réseau de tranchées, abris, entonnoirs d'obus ou de mines, chemins de fer à voie étroite, ouvrages fortifiés grands ou petits.

Cet ouvrage mêle donc l'Histoire, la foresterie, l'écologie, à travers une approche surtout paysagère et patrimoniale qui ne peut que passionner le lecteur.

Xavier Rochel, Université de Lorraine

---

<sup>1</sup> Par exemple : AMAT J.-P., 1987. Guerre et milieux naturels ; les forêts meurtries de l'Est de la France, 70 ans après Verdun. *L'Espace géographique*, n° 3, p. 217-233. AMAT J.-P., 1992. Les champs de bataille 1914-1918 : des paysages du conflit aux paysages d'aujourd'hui. *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, 104, p 69-75.